

« Ce matin-là, le Tout-Puissant monte ses chevaux de lumière et, une fois la belle verrière en place, il fond sur elle avec ses armées comme un cavalier fou. Les nuages tournoient, traversent les saphirs de la robe de verre de la Vierge, ils tourbillonnent, se contorsionnent et s'assombrissent. Le ciel s'emboucane pour voir jusqu'où tient l'harmonie. Il envoie la pluie en première ligne, des nappes d'eau.

Le vitrail reste sublime.

Arrive alors la grêle pour tambouriner du bout des ongles divins les pannetons nouvellement clavetés.

L'ouvrage tient.

Ensuite, roule le soleil, il tente une percée, frise, s'infiltré, s'essaie à semer la discorde entre les tons, mais l'unité est forte et sans faille. Piqué dans son orgueil, l'astre souverain monte, il domine, il frappe en force, il incendie la fenêtre mais au lieu de cendres, voilà que courent sur la pierre, les culbutes amusées des mauves, des bleus, des rouges, des roses et des myosotis dans un poudroisement d'or alangui de rivières et de hautes fougères. Sur les murs, des jeux d'enfants et des rires.

Le ciel arrête ses cabrioles, il n'a plus de ruses, il se rend à la beauté de l'oeuvre. »

Extrait de

« Le passeur de lumière » de Bernard Tirtiaux, Editions Denoël, 1993 chap. 33, p 38

Bernard Tirtiaux, Le passeur de lumière, La quête déchirée de ce passeur de lumière sera celle d'un artisan sublime. Funambule oscillant entre le ciel et l'ombre.